

LIDIA BETTINI
(Università degli studi di Firenze)

TROIS CONTES FÉMININS DU MOYEN EUPHRATE

La narratrice,¹ une femme illettrée âgée d'environ 60 ans, est une *gla'iyye* de 'Ašāra, petite ville située sur l'Euphrate à environ 60 km en aval de Dēr ez-Zōr; née dans la steppe, elle s'est établie à 'Ašāra plusieurs années après son mariage. Les *gla'iyyīn*, qui tirent cette dénomination du château (*qal'a*) de Raḥba, se considèrent comme les habitants autochtones de la région, à la différence des habitants d'origine tribale, appelés *šawāya*. Cette distinction est encore à présent sentie; du point de vue linguistique elle n'a pourtant aucune influence.²

Premier texte.

1. *hāy zādēna binit binit zād 'ind abūha walla ḡallat 'indu zād mayyte ummha tiḡawwaz abūha 'alēha hāḡi zādēna ḡallat mudda ḡalat-lu āni ha-l-binit mā-rīdha mā-rīdha ha-l-binit*

1. Encore une fois, une fille, encore une fille qui était chez son père. Elle resta chez lui, sa mère était morte. Son père se remaria; (sa nouvelle femme) resta quelque peu et elle lui dit: moi, cette fille je ne la veux pas.

¹ Ces textes ont été recueillis en septembre 1993; je tiens à remercier vivement OLIVIER ROUAULT, directeur de la Mission archéologique française à Terqa-'Ašāra, et sa femme Maria Grazia, pour l'accueil amical qu'ils m'ont réservé pendant mes séjours à 'Ašāra. J'adresse aussi mes remerciements à GILBERT DELANOUE, professeur à l'INALCO, qui m'a aidée à améliorer le français de la traduction des contes.

² Aucun dialecte typologiquement nomade de la région de l'Euphrate n'a été décrit de manière systématique jusqu'à présent; cependant ces dialectes partagent leurs caractères généraux avec les dialectes dits des "petits nomades" syro-mésopotamiens et ils ne sont pas, par conséquent, inconnus. Sur les dialectes nomades de la région de l'Euphrate, on consultera les données contenues dans FISCHER-JASTROW 1980, pp. 159-164 (Moyen Euphrate), INGHAM 1982, (Bas Euphrate) et les quelques remarques à ce sujet dans mon article *Les dialectes nomades de Syrie*, à paraître dans "Groupe d'études de linguistique et de littératures arabes et sudarabiques — Matériaux arabes et sudarabiques".

Les enquêtes que j'ai conduites à 'Ašāra en 1993 et 1994 montrent un dialecte qui est très proche de celui des Ḡbūr de Jéziré (v. BETTINI 1993), mais non identique; les dialectes nomades de Syrie que je connais, en Jéziré comme au Moyen Euphrate, semblent constituer un troisième groupe, différent des deux groupes ("naḡdīen" et "mésopotamien"), en lesquels INGHAM 1982 répartit les "dialectes arabiques nord-orientaux" qui sont à la base de son analyse. En effet ces dialectes ne s'identifient ni avec l'un ni avec l'autre des deux groupes. La transcription des textes est phonématique; seulement l'*imāla* de /ā/ et /a/ finaux, très sensible dans ce parler, a été notée. A cause des limites d'espace imposées dans ce volume, je ne présenterai ici que des textes et un glossaire; je me propose d'analyser dans de prochains travaux les caractères linguistiques de ce parler, et également les caractères propres à mon corpus de contes féminins, recueillis en Jéziré et au Moyen Euphrate.

2. *gāl šin sawwat bič ha-l-binit hāy yā-b-ḥāt alla yā-b-wḡāh alla al-binit mā-hī ḍarratič tgūl-lu lā yiḡūn aš-šibāb ‘alēha w-bāčir tinhab w-tifḍaḥna wēn arūḥ bihe gālat-lu -ḍbaḥha mā šāḥa ta-yiḍbaḥha bintu waḥid yiḍbaḥ bintu gālat yā trīdni āni ag ‘ud bil-bēt yā trīd bintak*

2. Il dit: qu'est-ce qu'elle t'a fait cette fille? Par la vie de Dieu, par le visage de Dieu, cette fille ne t'a pas fait de mal. Elle répondit: non, demain les garçons viendront tourner autour d'elle, elle sera enlevée et elle nous fera un scandale. (Il dit): qu'est-ce que je vais faire d'elle? Elle dit: tue-la. Il n'arrivait pas à la tuer: c'était sa fille. Est-ce qu'on tue sa fille? Elle lui dit: ou bien tu veux que moi je reste dans cette maison, ou bien tu veux ta fille.

3. *hāḍa wēn yrūḥ gāl yummi mā trūḥin ‘ala ḥawālič gālat yāba mnēn al-ḥawāl gāl bal ‘indna ḥāl imši ta-trūḥin ḥēr-lič min ha-l-mara mmarmra galbič imši ta-nrūḥ*

3. Cet homme, qu'est-ce qu'il va faire? Il dit: ne veux-tu pas aller voir la famille de ta mère? (La fille lui) répondit: mon père, où est-elle la famille de ma mère? Mais si, nous avons un oncle maternel; ce serait mieux pour toi que cette femme qui rend ton coeur amer, on y va?

4. *ḥaṭṭha w-ḥuḍha b-ha-l-bādye al-yōm bāčir ba ‘ad bāčir yrīd ta-ydašširha mā yif ‘al ygūl tḡīb aš-šamis šiddi ḍyāl tōbha ma ‘ tōbu šiddi ḡiḍlitha ma ‘ ḡiḍilt abūha ḥāyfe lā yḥalliha b-ha-l-bādye w-binit mā hī biha kull ši alla yiḡliḡhe*

4. Il la prit et il l'emmena dans la steppe. Aujourd'hui, demain, et le jour d'après, il veut l'abandonner, il n'y arrive pas. Le soleil se couche. Elle attacha le bord de sa chemise avec sa chemise à lui, sa tresse avec la tresse de son père, craignant qu'il ne l'abandonne dans cette steppe: elle, une fille sans défaut, qui avait tout ce que Dieu peut créer.

5. *ygūl hāḍa min kuṭur ma-t ‘abha yāḥuḍha w-yḡibha yāḥuḍha w-yḡibha tlaggaḥat w-nāmat ygūl gaḍab ḡiḍiltu w-gassha ma ‘ ḡiḍilitha gaḍab tōbu w-gassu ma ‘ tōbha tamā yiḡ ‘idhe min zōd mī ḡālye ‘alē*

5. Il la fatigua tellement en la prenant et l'emmenant qu'elle se coucha et s'endormit. Il prit sa tresse et il la coupa (en laissant un bout) avec sa tresse à elle, il prit sa chemise et il la coupa (en laissant un bout) avec sa chemise à elle, pour ne pas la réveiller, tellement elle lui était chère.

6. *daššarha b-ha-l-bādye lā tšūfīn w-lā tinšāfīn³ nāyme min kuṭur ma t ‘abat nāmat hāye li-ma ḥarrat ad-dinye ḥiḡilhe b-riḡilhe liḡa ‘ha fiz ‘at mā bī lā inis wa-lā ḡān wa-lā ab wa-lā ahal*

6. Il l'abandonna dans cette steppe, si bien qu'elle ne voit personne et que personne ne la voit, endormie, elle s'était endormie, tant elle était fatiguée. Elle dort jusqu'à ce qu'il fit chaud et que ses anneaux de cheville lui brûlassent les jambes. Elle se leva brusquement, personne n'était là, ni humains, ni djinns, ni père ni famille.

7. *turkuḍ hičid turkuḍ hičid ‘as-sarab ṭasbu mayy ḡada lsānha hāḍa ṭūlu t ‘abat wg ‘adat lā ‘ād tšīl wa-lā ‘ād ṭuṭṭ mātat ya ‘ni ygūl ḡāmat ḡḍubat ‘ūd w-ḡāmat ṭuṭṭ bī bil-gā ‘asa l-ḥayyir⁴ mā ynubtu lilha sḡara*

³ Cette expression signifie "personne n'était là, elle était complètement seule", cf. WETZSTEIN 1868, p. 75 ligne 2.

⁴ Pour 'asa, suivi du nom de Dieu, v. SOCIN 1900-1901, III, p. 84.

7. Et la voilà qui court comme ça qui court comme ça vers une rigole elle croit qu'il y a de l'eau, sa langue était devenue aussi longue que ça. Elle se fatigua, elle s'arrêta sans pouvoir plus rien faire. Morte elle était; elle prit un bâton et se leva pour le mettre en terre, peut-être que le Bon Dieu en fera pousser un arbre pour elle.

8. *as-sğara tdaḥḡīn 'alēha min kull tamar bīhe min kull šakil bīhe trīdīn tuffāḥ trīdīn burdagān trīdīn zarzawāt min rabb al-'ālamīn ygūl hāy g'adat w-al-mayy ḡawwāha yif'ar ḡawwa s-sğara*

8. Cet arbre, tu le regardes, toute espèce de fruit il l'a: tu veux des pommes, tu veux des oranges, des bourgeons (de fruits) de la part du Seigneur des mondes. (Il dit) elle resta là, et l'eau, sous l'arbre, coulait avec force.

9. *ygūl hāye bin-nahār tiṭla' tākul min ha-s-sğara w-bal-lyel ḡat miṭl hīčdāna t-tallāḡe hīčdāna ḡawwāha tindaḥīs hāyfe ygūl ḡall ḥōl sane min ha-l-lēle li-ha-l-lēle dāyir sane w-hiyye tākul min ha-l-iṭmār w-tindaḥīs lummin tšallaḥat ihdūmha wa-'iryat min aš-šamis w-min al-'araq w-tōbha 'ala ḡharha ḡada nukut w-mḡaramitha ḡadat nukut*

9. (Il dit) elle pendant le jour sortait pour manger des fruits de l'arbre et la nuit elle allait vers (un refuge) comme ce frigidaire, comme ça, derrière lui, elle se cachait, par peur. Un an passa, depuis ce jour-là, jusqu'à ce jour-ci, un an, et elle mange de ces fruits et elle se cache, jusqu'au moment où elle resta nue à cause du soleil et de la sueur, et sa robe sur son dos était toute déchirée et son voile était tout déchiré, en lambeaux.

10. *ygūl tiḡī raḥḡāla w-nazzāla 'arab ligaw ha-l-ḡuḡra ha-l-gā' ḡaḡra al-'iṣīb ḡālaw hāy wēnha w-ha-s-sğara mabniyye sğara čibīre ygūl yōmin ḡaw 'ala ha-s-sğara winn ha-l-mayy yif'ar ḡawwāha ta'āl tfarraḡ ygūl ḡāl lal-'arab imirḡu hīčīḡ imirḡu tfarraḡ al-'arab nās hīčīḡ nās hīčīḡ nās hīčīḡ*

10. Des nomades arrivent, des Arabes, et ils trouvèrent cette verdure, cette terre verte, de l'herbe et il dirent: tout cela, d'où (vient-il)? et cet arbre est beau et grand, (il dit) lorsqu'ils arrivèrent à cet arbre, voici l'eau qui coule avec force derrière l'arbre, viens voir. (Il dit) il dit aux Arabes, campons ici et ils s'égaillèrent les uns par-ci, et d'autres par-là.

11. *ḡattu frusu ta-tiṣrab tiḡfil tiḡfil al-faras mā tif'al tirid tšūf ḡawwa ha-ḡ-ḡāl ygūl hāy tūtallaḡ al-faras ygūl rād 'iḡiz al-faras tiṣrab mayy ygūl rāḡ nazzal al-'ālam kull-ha farragha dāyir mā ydūr b-ha-l-bādya w-riḡa' 'al-birče rād ha-l-faras tiṣrab 'iḡiz*

11. Son cheval vient pour boire, il recule effrayé, le cheval recule, il ne veut pas boire, (le cheval) voit (quelque chose) dans ce creux. (Il dit) le cheval s'approche (de l'eau), (il dit) il voulut faire boire le cheval, il n'y arriva pas. Il alla (vers les Arabes), il fit camper tout le monde et il les fit se disperser loin loin dans toute cette steppe; il revint à l'étang, il voulut faire boire le cheval, il n'y arriva pas.

12. *ḡāl š-inti yā samār al-lēl ḡawwa aḡ-ḡāl inti anis willa ḡinis ḡālat walla yā ḡayy anis w-ḡyār kull al-inās bass binit ḡawwa ha-ḡ-ḡāl mšallaḡa tōbi ḡada nukut mā ḡall bī ya'ni ši*

12. Il dit: qui es tu, ô forme noire dans la nuit dans ce creux, es-tu un être humain ou bien un djinn? Elle dit: frère, je suis un être humain et le meilleur de tous les humains.

Mais je suis une fille, dans ce creux du bord (de l'étang), nue, mes habits sont devenus des loques et il n'en reste presque plus rien.

13. *ygūl ygūm yzitt maḥramtu w-yzitt 'abātu w-yiṭla ' barra l-birče ygūl tiṭla ' alē winnha zilli yā šamis w-hiyye b-mukānič min ḥusinhe ygūl tuḡḡub maḥramtu w-tliffha bīhe w-tuḡḡub 'abātu w-tliff ḥālha bīhe w-tirkab wara l-faras 'ala byet halu*

13. (Il dit), il prend, il jette son voile puis il jette son manteau et il s'éloigne de l'étang. Elle sort et voilà, va-t-en ô soleil, elle va prendre ta place, tellement elle est belle. (Il dit) elle prend le voile et s'en enveloppe, elle prend le manteau et s'en enveloppe et elle monte à cheval derrière lui vers sa demeure.

14. *ygūl gāmat hassā ' mnīn liḡaṭatha w-mnīn ḡibithe miṭil birīḡ al-faḡḡa tilhib miṭlič b-zimānič awwali ygūl ḡābha w-fawwatha b-ha-l-ḡōfa w-ha-l- 'ālam thannī mnīn liḡaṭat ha-l-luḡta w-mnīn ḡibithe*

14. Maintenant elle se leva. Où l'as-tu prise, d'où l'as-tu amenée (elle qui est) comme l'éclair de l'argent, elle brille, comme toi dans ta jeunesse. (Il dit) il la prit et il la fit entrer dans le palanquin et tout le monde le félicitait: où as-tu fait cette trouvaille, d'où l'as-tu amenée?

15. *ygūl gām w- 'ammar-ilhe 'amāra 'al-birče al-ariḡ alli bīhe šārat ilu ygūl gūm zād w-ba 'ad šahar dīzz 'alēha ḥurma innu ši trīdīni aḡ trīdīni ab trīdīni gālat-lu walla abūy šbi 'it minnu w-aḡūy šbi 'it minnu arīdak ḥalīl ida mū inta ḡērak ygūl gūm w-ḥuḡḡa mara 'ammar-ilhe 'amāra fōḡ ha-l-birče b-siddha dāyir mā ydūr al-birče w-al-arḡ kullha tisga 'alēha l-birče birčet bint iflān ta-mā tḡayya ' aṣilha*

15. Il fit pour elle des constructions autour de l'étang, qui devint sa propriété et après un mois il la fit venir. (Il lui dit): que veux-tu que je sois pour toi, un frère, un père? Elle lui répondit: mon père, j'ai assez de lui, et mon frère, j'ai assez de lui; je veux un époux, si ce n'est pas toi ce sera un autre. (Il dit) il la prit pour femme et il fit pour elle des constructions sur l'étang, à côté de l'étang, tout alentour, et tout le terrain était irrigué par cet étang, (on disait) l'étang de la fille d'un tel, pour que (la mémoire) de son origine ne se perde pas.

16. *rāḡat snīn w-ḡat snīn w-ḡallaḡat talēṭ wēlād lēle mn il-liyāli ḡa ylāḡiḡa taṭḡan 'ar-raḡāya w-tibči gāl wēš bīč yā umm iflān ēš ifḡatti walla dīra ṭlubat halhe šufna 'al-ha-r-rāḡa ya 'ni 'annaw hali 'alayy ašūf minhe aṭ-ṭayyib minhe al-māyiyit minhe*

16. Les années passèrent et d'autres vinrent et elle eut trois enfants. Un jour il la trouva tournant la meule, en pleurant. Il dit: qu'as-tu, ô mère d'Un Tel, qu'est-ce que tu as perdu? (Elle dit): il y a une demeure qui réclame les siens. J'ai vu sur cette meule que ma famille souffre de mon absence, je vois ceux qui sont vivants d'entre eux et ceux qui sont morts.

17. *'ēni 'yūnič tawwa yšidd al-ḡayl 'ala wildu winn al-ḡazw ḡāyittu winnu ygūl yā mara iḡna šaddēna ḡalli l- 'abid yrūḡ ma 'āč w-āni arūḡ al-ḡazw w-aḡič gālat ḡēr in ša alla 'abid šār-illu b-ha-l-byet snīn*

17. A tes ordres (dit-il). Tout de suite il sella les chevaux pour ses enfants, mais voilà qu'il lui vint (une occasion) de ḡazou. Il dit: femme, nous avons sellé les chevaux, laisse cet esclave t'accompagner, moi je vais au ḡazou et je reviens à toi. Elle répondit: qu'il en soit pour le bien, si Dieu le veut. C'était un esclave qui était chez eux depuis des années.

18. *gāl huṭṭha hiyya ‘aḏ-ḏilūl w-l-wilid kull minhum ḥayālu w-huwwa ḥayālu al-masduḥ hāḏāk w-rāḥat ‘ala ḥalhe hēn hēn hēn w-l-‘abid awwal nahār mā ḥačāha tāni nahar dukk ‘alēha w-wēlādha ḡahhāl miṭl rammat ha-l-ibnayya*

18. (Il dit) il la mit sur le chameau et les enfants avaient chacun un cheval et ce bâtard-là avait également un cheval et elle partit vers sa famille, là-bas, là-bas, là-bas. L’esclave, le premier jour ne lui parla pas, le deuxième jour il l’entreprit, tandis que ses enfant étaient petits, de la taille de cette fillette-ci.

19. *gām yrāwidha ‘ala ḥālha l-‘abid gāl yā aḏbaḥič yā tid‘ini anām ma‘āci širi-li ḥurma gālat āni inta ‘abdi akalna l-miliḥ w-az-zād šnōn inta gāl yā aḏbaḥ ibnič yā tid‘ini anām ma‘āci gālat iḏbaḥu w-ḥuṭṭu b-ilḥit abu-d-dazzak*

19. L’esclave chercha à la séduire, il dit: ou bien je te tue ou bien tu me laisses dormir avec toi, tu deviens ma femme. Elle dit: moi, toi qui es mon esclave, nous avons partagé le sel et la nourriture, comment tu... Il dit: ou bien je tue ton fils ou bien tu me laisses dormir avec toi. Elle répondit: tue-le et mets-le dans la barbe du père de celui qui t’a envoyé.

20. *huṭṭ ač-čibir w-iḏbaḥu ygūl tāni nahār huṭṭ al-waštāni w-iḏbaḥu tāliṭ nahār huṭṭ at-tāliṭ w-iḏbaḥu min zōd ma-nhabal ‘alēhe ygūl ḥāy tmalliḥ tarāčithum min zōd m-hum mdallālīn w-ḥuṭṭhin b-ḡēbha*

20. Il prit l’aîné et il le tua, (il dit) le deuxième jour il prit le second et il le tua, le troisième jour il prit le troisième et il le tua, tellement il était fou d’elle. (Il dit) elle arrache les boucles d’oreille (qu’on leur avait mises) tant ils étaient chéris et elle les met dans sa poche.

21. *gāl hāḏa n-nahār ar-rābi‘ tid‘ini willa-ḏbaḥič fōgāhum gālat lā billa -d‘ik gāl tid‘ini min awwal fāl čān lā ḏbaḥna ha-l-atfāl⁵ gālat lā š-‘alē gālat yōmin gālat gālat zād ḥallīni arūḥ ‘ač-čōl ya‘ni ‘ala bēt al-mayy ḥallīni arūḥ bil-bādya ta-rūḥ*

21. Le quatrième jour (il dit): tu me laisses (dormir avec toi), ou bien je te tue en plus d’eux? Elle répondit: non, au nom de Dieu, je te laisse (faire). Il dit: tu me laisses (faire)? (Si tu avais fait cela) la première fois, nous n’aurions pas tué les enfants. Elle dit: non, qu’est-ce que ça peut faire? (C’est ainsi qu’)elle parla, ayant ainsi parlé, elle ajouta: laisse-moi aller dans la steppe, aux toilettes (*sic*), laisse-moi aller dans la steppe, pour aller...

22. *ygūl hāḏa mā amman bihe gāl ta-rubṭič min riḡlič hičḏāna lā tinhazmīn ygūl ḡḏubha w-rbuṭha min riḡilhe w-daḥmat-lič w-ad-dinya ḡalma b-ha-l-lēl huṭṭi rubṭat riḡilhe bis-sḡara šiddi w-gūli yalla ha-l-hazz gūmi ytill bis-sḡara ta‘āy mā tif‘al trudd ‘alē ygūl hāḏa šār-ilha mišwār mā tif‘al trudd ‘alāy w-hāḏa l-ḥabl b-idi ḥāsibha hiyye*

22. Celui-ci n’eut pas confiance, il dit: je t’attache une jambe comme ça pour que tu ne t’enfuis pas; il la prit et lui attacha la jambe. Elle se mit à courir dans la nuit sombre, elle attacha le lien de sa jambe à un arbre, le serra et se dit: allons-y! Maintenant (il dit): lève-toi, en secouant l’arbre, viens, (mais) elle ne veut pas revenir à lui. Il dit: ça fait déjà longtemps, elle ne veut pas revenir, mais j’ai cette corde dans ma main: il pensait que c’était elle.

⁵ Pour l’emploi de *čān* dans la principale d’une phrase conditionnelle à hypothèse irréalisable ou non réalisée, v. INGHAM 1991, pp. 45, 52.

23. *ygül hāda ḡall yimši ḡall yimši* ‘al-ḡabl lye-ma ḡa ‘al-ḡabl winn bass illi y‘aft-illu rāyḡa yā flāna yā flāna ta‘āy mā-ḡačiči hāḡič rāḡat tnaḡḡaḡat

23. Il continua à marcher, il continua à marcher le long de la corde jusqu’au moment où il arriva (au bout) de la corde: il n’y avait personne pour lui péter au nez: elle était partie. (Il dit): ô Une Telle, ô Une Telle, viens je ne veux pas te faire de mal, mais la femme était partie, elle s’était sauvée.

24. *ḡbaḡat ad-dīnye winn hāda rā‘i halhe b-ḡyātu hiyye mā t‘arfu ygül ḡālat-lu daḡḡiḡ hāk ihdūmi w-nḡīni hdūmak ḡāl šnu hdūmič zyenāt šnōn anḡič ḡālat āni ḡablāne nḡīni-yyāhin w-āni anḡik hdūmi*

24. Le jour vint, et voici le berger de sa famille en personne (elle ne le connaissait pas). Elle lui dit: voici mes habits, donne-moi tes habits. Il dit: pourquoi, tes habits sont bien, comment vais-je te donner (les miens)? Elle dit: c’est ça que je veux, donne-les moi, et je te donne les miens.

25. *ygül ḡāmat anḡattu hdūmhe w-aḡaḡat hdūmu ḡaḡat minnu ḡilid čabbattu ‘ala rāshe ta-mā ybayyin ša‘ar ar-rās sawwat ḡālha ya‘ni zlima min ha-d-darb w-tkassafat w-tkassafat w-ḡ‘afat w-ḡadat bil-wēl ḡālhe*

25. Elle lui donna ses habits et elle prit les siens; elle prit de lui une peau qu’elle se jeta sur la tête pour se couvrir les cheveux, c’est-à-dire qu’elle prit l’aspect d’un homme, de misérable apparence à cause de sa longue route, elle était fatiguée, elle se mit dans un état pitoyable.

26. *laffat aḡ-ḡilid hičḡāna ‘alēha miḡil aḡ-tāḡiyye w-fātat ‘al-ha-l-‘arab min ‘indu sirāḡa ta-sraḡ-lu ḡūmu ḡuḡḡūha halhe mā y‘arfū ta‘āl yā kaččūl w-iḡla‘ yā kaččūl ynādū-lu*

26. Elle se mit la peau comme un bonnet et elle se présenta chez les nomades. (Elle dit): qui veut un berger, je mènerai paître (son troupeau). Ce fut sa famille qui la prit, sans la reconnaître. Viens, le Pelé, va, le Pelé, (c’est comme ça qu’)ils l’appelaient.

27. *ygül hāy mā ḡawwalat ya‘ni šahar šharēn winnu ḡāyḡa raḡilhe ygūd bil-ḡēl w-al-‘abd ma‘ā w-al-ḡēl ma‘ā hāḡa yōmin rāḡ aḡaḡ al-ḡēl al-ḡēl talāḡiḡthin w-al-‘abid ar-rābi‘ w-huwwa al-ḡāmis ḡa hāḡa yōmin ḡa ynaššid wēn bēt flān wēn flān wēn falantān wēn al-wilid wēn ummhum*

27. Elle ne resta pas longtemps, disons un mois ou deux, sans qu’arrivât son mari, conduisant les chevaux, avec l’esclave et les chevaux (lorsqu’il partit il avait trois chevaux, et l’esclave était le quatrième, et lui le cinquième); il arriva, lorsqu’il arriva il demanda: où est la maison d’Un Tel, où est Un Tel, où est le reste de la compagnie, où est la mère, où sont les enfants?

28. *mā šufna ḡurma mā ḡatna ḡurma walla ḡ‘adat ha-r-rḡāl ḡbaḡaw w-slaḡaw ‘ala z-zlima wa-‘ala l-‘abid hāḡa ḡwē‘id ‘ind al-bāb hiyye ḡwē‘da walla ḡ‘adat w-t‘aššat al-‘ālam w-fātat w-sawwat hāḡa ḡūm yā kaččūl iḡla‘ mā yif‘al yiḡla‘ ygül tarāni ḡā‘id*

28. (Ils dirent): nous n’avons pas vu de femme, aucune femme n’est venue. Les hommes s’assirent, ils égorgèrent et dépouillèrent (des animaux) en l’honneur de l’homme et de l’esclave, et (le berger) était assis tout petit près de la porte, (c’est-à-dire)

elle était assise. Tout le monde s'assit, ils dinèrent, ça entra, ça s'occupait. (Quelqu'un dit): lève-toi, le Pelé, va. Il ne voulut pas se lever, il dit: vous voyez que je suis assis.

29. *walla min sālfa l-sālfa gāl walla sōlf-inna hārūfa aḡal yā kaččūl gāl āni-sōlif bass ib-ḥāt alla mā ḥad bikum min ha-l-maḡlis min yiḥarrak gāl walla bī hnāk ḥurma ḡat itrīd halhe ta-nuqṣurha šwayya ḡat itrīd halhe ygūl šaddyena l-ḥēl āni w-al-wēlād w-rā'i l-bēt*

29. Eh bien, d'une histoire à l'autre, (ils dirent au berger): raconte-nous une histoire, le Pelé. Il répondit: je vais raconter une histoire, mais par la vie de Dieu, personne d'entre vous ne se doit se lever de cette assemblée, que personne ne bouge. Il dit: c'est d'une femme qui vint pour chercher sa famille (pour abréger un peu) elle vint pour chercher sa famille, nous sellâmes les chevaux, moi-même, les enfants et mon mari.

30. *w-yōmin šaddyena winnu l-ḡazw ḡāyittu gāl aḡal yā ḥurma rūḥi ḥuḍi l-ʿabid w-āni ʿala čam nahār aḡiči gām aḥadḥa l-ʿabid lummin wassaṭna ha-d-darb ḥūdha yā aḥuḍič afʿal bič yā tanṭini waḥid min al-wilid aḍbaḥu gālat iḍbaḥu w-ḥuṭtu b-lḥīt abu-d-dazzak mā ḥālafat kull al-ḥači ḥači*

30. Et quand nous sellâmes (les chevaux) voici que vint pour lui (l'occasion) d'un ghazou. Il dit: femme, va, prends l'esclave avec toi, et moi je te rejoindrai d'ici quelques jours. L'esclave la prit avec lui et à mi-chemin il l'entreprit en lui disant: ou bien je te prends, je fais (l'amour) avec toi, ou bien tu me donnes un des enfants, que je le tue. Elle répondit: tue-le et mets-le dans la barbe du père de celui qui t'a envoyé. Elle ne changea rien, tout le récit (resta) tel qu'il était.

31. *lummin ḍabbaḥ aṭ-talāte w-radd an-nōb ʿala nafishe dakk ʿalēha ia-yrīd ydukk gālat arūḥ ač-čōl w-rabaṭni min riḡli w-ruḥt miṭil hnāk w-fallēt ar-rbāt w-nhazamit hāḍa yōmin čān tugḍub⁶ al-maḥrama w-tiṣaḥha winnha ṭalaʿat aḡ-ḡiḍile hičḍān ṭulhe w-tiṭlaʿ at-tarāči ṭiṭ iḡwāz w-tziṭthin ʿala raḡilhe hāḍanna ḥuṭṭhin b-ilḥīt abūk alli tdizzni maʿ l-ʿabid*

31. Jusqu'au moment où il eut massacré les trois enfants et où il revint à la charge (mais, cette fois) contre elle. Il l'assaillit, elle lui dit: je vais dans la steppe, et il attachait mon pied et je me suis éloignée comme ça, j'ai défait le noeud et me suis sauvée. Alors, à ce point, elle saisit le voile et le déchire et la tresse sort, longue comme ça, et les boucles d'oreille sortent, trois paires. Elle les lance à son mari: mets-les dans la barbe de ton père, toi qui m'envoies avec l'esclave.

32. *w-hāḍa yōmin šāḥin inḥabal dukk ʿal-ʿabid w-iḍbaḥu b-mkānu gūm abūha ʿala martu w-ḡiṭha w-ḍbaḥaw w-slaḥaw w-ḥaṭtat w-rāḥat ʿala bētha ḥiyye w-ḡōzha w-ha-s-sālfa ḡtič minha.*

32. Celui-ci lorsqu'il les vit devint fou: il sauta sur l'esclave et le tua à la place où il était. Son père à elle se leva contre sa femme et la tua, ils égorgèrent et dépouillèrent (des animaux), elle revint chez elle avec son mari, et cette histoire je te l'ai donnée.

⁶ Pour un examen de la fonction de *čān* (forme figée) avec l'inaccompli, v. DENZ 1971, pp. 109, 120, 123.

Deuxième texte.

1. *hāye 'indha ar-rağil 'indu ha-l-ibnayye mātāt ummha w-'indu ha-l-ibnayye gāl ha-l-ibnayye wēn arūḥ bīhe gām w-tiğawwaz aḥaḍ b-mukān ummha hāy tgūl-lu āni ha-l-ibnayye lā-rīdha yā bint al-ḥalāl yā 'addli yā baddli ha-l-binit mī ḡarratič*

1. Celle-ci avait ce mari, il avait cette fille; la mère de la fille était morte, et lui il avait cette fille. Il dit: cette fille qu'est-ce que je vais faire d'elle? Il se remaria, il prit (une femme) à la place de sa mère. Elle lui dit: cette fille, moi je ne la veux pas. (Il répondit): ô toi qui es une femme de bien, ne pourrais-tu pas changer d'avis, cette fille ne t'a rien fait de mal.

2. *tgūl-lu ha-l-bint msawwya darub fāyin gāyme miṭ'amitha byeḍ 'ašāfir imfarrḥāt al-'ašāfir 'asa l-ḥayyir ta-ybayyin al-ḥabl ṭala 'b-riğilhe al-ifrūḥ ṭāl'āt b-riğilhe hāy l-bnayya mistaš'abitha riğilha ḡadat ha*

2. Elle lui dit: cette fille a pris un mauvais chemin. Elle se mit à lui donner à manger des oeufs, des oeufs fécondés, peut-être que le Bon Dieu fera paraître une grossesse. Les petits oiseaux poussèrent dans sa jambe, ils poussèrent dans sa jambe. (La fille) trouvait la chose pénible: sa jambe était devenue (grosse) comme ça.

3. *innu hāy tgūl lā inti zanēti mū-hu yimkin tgūl l-abūha ygūl hāy šu m'arrifha ḡwēhil hāy hiyya w-az-zina šnu huwwa tgūl-lu idlifha 'anna lā tilḡigna 'ār t'ayyirna bīha l-'ālam*

3. Elle lui dit: non, tu as fauté. Ce n'est pas possible. (La femme le) dit à son père; il dit: celle-ci, qui lui a appris ça, elle est toute petite, elle, fauter? Comment ça... Elle répondit: chasse-la, qu'elle ne nous accroche pas une honte; tout le monde va nous blâmer à cause d'elle.

4. *gūm w-ḥuṭṭha w-zittha b-ha-l-bādye alla yğib-ilha ibin ḥalāl w-yhaddifha 'alē yōmin haddafha ḡallat midda 'indu aḥaḍha yōmin aḥaḍha binit aḥaḍha hāy gabul inn aḥaḍha ṭla'an min riğilhe l-'ašāfir ṭla'an ṭilit' 'ašāfir min galub riğilhe rabbat al-'ašāfir titlahha hī w-yyāhin b-ha-l-bādye gabul inn aḥaḍha ha-z-zlīma*

4. Il se leva, il la prit et la jeta dans la steppe. Dieu lui envoya un homme de bien qui lui donna refuge. Après qu'il lui eut donné refuge, elle resta quelque temps chez lui et il la prit comme épouse. Avant qu'il l'épousât les oiseaux sortirent de sa jambe, trois oiseaux sortirent de l'intérieur de sa jambe; elle éleva les oiseaux en s'amusant avec eux dans la steppe, avant que cet homme la prît comme épouse.

5. *hāḍa gāl ēš ḡābič inti b-ha-č-čōl ḡālat-lu walla ḡābni ha-ši hāḍa mart abūy mī zēna 'alayya w-alla ḥaṭṭ-illi balwa b-riğli w-ṭla'at 'ašāfir gāl hāy min alla*

5. Il lui dit: qu'est-ce qui t'a conduite dans cette steppe? Elle lui dit: ce qui m'a conduite est la chose suivante: la femme de mon père n'était pas bien avec moi et Dieu m'a mis ce malheur dans la jambe, et des oiseaux sont sortis. Il dit: cela vient de Dieu.

6. *walla ḥaṭṭha w-aḥaḍha sana sintyen ṭalāṭa arba'a sawwat ḡane ha-l-'ašāfir in mātāt ymūtīn ma'āha w-in ṭābat yṭībin ma'āha miṭilma inti mrabbya waladič*

6. Il la prit, un an, deux ans, trois ans, quatre ans elle eut des enfants; les oiseaux étaient tout le temps avec elle, comme toi tu élèves tes enfants.

7. *hāḍa raḡal čān bil-bādye raḡil w-nizil 'asa ma-lla yğibhum 'inid halhe hiyye*

ḥatta mā t'arīf halha rāḥat min zuḡurha minha zḡayyre hāḍa yōmin ḡat 'ala bēt halha 'arfat aḥūha aḥūha mū min ummha min abūha yḡūl hāḍa mart abūha 'adyena ḥāṭṭa ḥabb ḡan 'alēha l-ifrūḥ 'alē w-ngarannu šālat ḡḡara ḡrubathin ḥiḥḍāna ḡālat kišš tkišš al-'ašāfir

7. Il nomadisa, il était nomade dans la steppe, peut-être le Bon Dieu les conduira-t-il auprès de sa famille; même elle, elle ne connaissait pas sa famille, car elle était partie alors qu'elle était petite. Lorsqu'elle arriva près de la tente de sa famille, elle reconnut son frère, son frère de la part de père, non de mère. La femme de son père avait mis des grains (par terre); les petits oiseaux vinrent et les picorèrent; elle prit une pierre et elle les frappa comme ça, en disant *kišš* pour chasser les oiseaux.

8. *tḡūl lā kišša wa-lā mišša hāḍa ḥabb ḥālne mḡammad nuguḍbu w-nṭuššu hāḍa mḡammad mirtaḥi nāyim biš-šams hāḍa tḡūm 'alēhin tuḡrubhin yrুদ্ধin ygahzin miṭil ihnāk w-ysōlfin ḥiḥḍāna ḡāl lā tiṭurdin ha-l-'ašāfir ta-šūf šin-hin hāḍanne*

8. (Ils dirent): peu nous importe que tu nous dises ça, ce sont les grains de notre oncle maternel Mḡammad, nous les prenons et nous les dispersons (comme nous voulons). Mḡammad était couché sur le côté, endormi au soleil; la femme se lève pour les frapper, (mais) ils reviennent en s'écartant comme ça, et en disant la même chose qu'avant. Il dit: ne chasse pas ces oiseaux, pour que je voie ce qu'ils sont.

9. *walla ḡan 'al-ḥabb w-nṭarannu nṭarannu nṭarannu kišš nādan lā kišša wa-lā mišša hāḍa ḥabb ḥālne mḡammad nuguḍbu w-nṭuššu ḡāl wišnu 'indiḥ yumma biddi atba 'ha-l-'ašāfir wēn yrūhin ta-lḡaghin yḡūl hāḍanna kaššat ha-l-'ašāfir w-rāḡan w-hāḍa warāhin yimši warāhin yimši la-ma ḡa 'ala bēt halhe*

9. (Les oiseaux) revinrent aux grains, et les dispersèrent, les dispersèrent, les dispersèrent; *kišš* (fit-elle); ils chantèrent: peu nous importe que tu nous dises ça, ce sont les grains de notre oncle maternel Mḡammad, nous les prenons et nous les dispersons (comme nous voulons). Il lui dit: qu'est-ce que tu as, ma mère? je veux suivre ces oiseaux, (voir) où ils vont, et les rattraper. A ceux-là, aux oiseaux elle fit *kišš*. Ils partirent, et celui-ci s'en va derrière eux, s'en va derrière eux, jusqu'au moment où il arriva chez (la fille).

10. *walla ḡa fāt mū-hu bēt ta-yṭuggūn al-ḡāyit ysawwūn yitnaḡnaḡūn ḥiḥḍān yiṭla 'ūn walla maddat-illu sāḡa miṭl ihnāk w-ḡa'ad š-ḡābak yā ḡayy ḡāl wallāhi ḡūt ḡēf yā hala yā marḡaba b-ha-ḡ-ḡēf mā 'arfattu mū-hu aḡūha ya 'ni*

10. Il arriva, il entra; ce n'était pas une maison (en dur) où on peut frapper au mur, on toussote comme ça. (Les gens de la maison) sortent vers lui, elle (sa soeur) étendit pour lui un tapis comme ça, il s'assit. (Ils dirent): qu'est-ce qui t'a amené, ô frère? Il répondit: je suis venu en hôte. (Ils répondirent): sois le bienvenu, ô hôte; elle ne l'avait pas reconnu, il n'était pas son (vrai) frère.

11. *walla ḡa'ad min sālfa l-sālfa ḡāl walla iḡna mḡayy'inna ḡē'a w-mdawwrillhe ḡālat šinu ḡē'tak yā ḡayy ḡāl walla mḡayy'inna bnayye min zimān w-ha-l-'ašāfir nabbahanni ha-l-'ašāfir nabbahanni yḡūlin ḥiḥiḍ w-ḥiḥiḍ ḡālat inta ḡūya ḡāl ē walla āni aḡūci ibin abūci ḡālat-lu ummak sawwat bī ha-l-l'ēbe ḡāy āni ṭla 'at bī balwa bi-riḡli w-ṭla 'an al-'ašāfir hāḍanna*

11. Il s'assit. (Ils passèrent) d'une histoire à l'autre, il dit: nous avons perdu une

personne et nous la cherchons. Qu'est-ce que tu as perdu? Eh bien, il dit, nous avons perdu une fille il y a longtemps, et ces oiseaux m'ont averti, en disant ceci et cela. Elle lui dit: tu es mon frère. (Il dit): mais oui, je suis ton frère, le fils de ton père. Elle lui dit: c'est ta mère qui m'a joué ce tour-là, un malheur est arrivé à ma jambe et les oiseaux sont sortis.

12. *w-gālat-lu hāy sawwat darub fāyin idlīfha 'anna lā t'ayyirna gāl āni aṭabbič ḡa ḡōzha 'ādēna w-tifāhamaw hum w-yyāh wrāḡ 'ala ummu čitalha w-abūha ṭallagha w-min zōd mi mara mis'ada w-byūt w-wilid w-dinya w-'ālamīn w-gḡabōha w-tallagōha hāḡīče w-ltammāt 'ala-būha w-halha*

w-lōla hali hēn ḡibt-illīč ṭabag 'awēn.

12. Elle a dit à mon père: cette (fille) a pris un mauvais chemin, chasse-la loin de nous, pour qu'elle ne nous déshonore pas. (Il répondit): j'arrive. Son mari aussi survint, ils s'expliquèrent avec lui. (Le frère) alla vers sa mère et il la corrigea, et son père la répudia, et tellement (la fille) était aisée, avait des maisons, et des enfants et tout (ce que donne) le monde d'ici-bas⁷... et ils prirent celle-là et la renvoyèrent et (la fille) se réunit à son père et à sa famille.

Si ma famille était ici je t'apporterais un plat tout de suite.

Troisième texte.

1. *ḡusun 'inidha sab' iḡwa ygūl al-iḡwa hāḡōle yrūḡūn yiḡuḡdūn yḡīdun yḡhallūn al-ibnayye galub al-bēt yammha bisse ha-l-ibsēsa mwānasitha b-ha-l-bēt*

1. ḡusun avait sept frères; ces frères allaient à la chasse, ils laissaient la fille à la maison; elle avait un chat; ce petit chat lui tenait compagnie à la maison.

2. *lēle mn il-liyāli ṭafa ḡ-ḡaw yiḡūn aḡūtha mā yammha nār ta-t'alḡ-ilhum yistawillhum akil ygūl daḡḡagat winn aḡ-ḡaw bil-bādye yilīlib ba'īd ygūl ḡuṭṭi ṭōbič b-sinnīč w-gūli yalla*

2. Une nuit la lumière s'éteignit; ses frères viennent et elle n'a pas de feu à allumer pour leur faire cuire à manger. Elle regarda et voici (qu'elle vit) une lumière dans la steppe, qui flamboyait au loin. Elle mit sa chemise entre ses dents et dit: allons-y.

3. *yōmin ḡat 'ala ha-ḡ-ḡaw winn kullhin ṣa'āl w-ḡanāfīs⁸ ḡanāfīs lā yirḡalin w-lā yinizlin w-ṣa'āl w kull ṣa'luwwa hāḡa gadd liššithin hāyye btaharat šni hāy ha-l-ḡalaq hāy aḡ-ḡīthin yiḡhanin 'ar-raḡāye sukkar*

3. Lorsqu'elle arriva à cette lumière, voici que (tous ceux qui étaient là) étaient des ṣa'luwwa et des ḡanāfīs. Les ḡanāfīs ne bougeaient pas et les ṣa'luwwa, chacune avait un corps gros comme ça. Elle s'étonna: qui sont ces créatures chez qui je suis venue, elles écrasent du sucre à la meule.

4. *hāy sār bīha ḡihin w-gāmat itlugg ha-l-hazz law ḡibt-illīč miliḡ ta-mā ṭhūnīn bīne hāy gāmat ha ha ha laggat 'al-hāḡa g'adan ma'āha gālan ēš ḡābič lye ḡāy gālat walla arīd nār mā 'indi nār*

4. Elle eut de la présence d'esprit elle se mit à lécher aussitôt. (Une des ṣa'luwwa) lui dit: si je t'apportais du sel pour que tu ne nous trahisses pas. Elle se mit à faire ha ha

⁷ La phrase n'est pas complète.

⁸ DENZ 1971, pp. 72, 135: ḡinḡīs "Menschenfresser".

ha (en léchant le sel), elle le lécha. Elles s'assirent avec elle, elles dirent: qu'est-ce qui t'amène jusqu'ici? Elle dit: je voudrais du feu, je n'ai pas de feu.

5. *ygūl gāman anṭanha nār anṭanha akil w-‘allalanha ḡat waḥḍa min aš-ša‘ālw gālat al-aḥaḍat an-nār iḥna mā nindillhe gāman w-ḡāban sičīn w-gūmin w-ḥuṭṭīn bi-dyāl tōbha šarran as-sičīn bi-dyāl tōbha šaddannu hičḍāna ta-yḍurr ‘ad-darub*

5. Elles se levèrent et lui donnèrent du feu, elles lui donnèrent à manger, et passèrent avec elle la soirée. Une des *ša‘luwwa* vint et dit: celle qui a pris le feu, nous ne savons pas où elle habite. Elles prirent de la cendre et la mirent dans le bord de sa chemise, et en firent un paquet dans le bord de sa chemise, la nouèrent comme ça de façon qu'elle laisse des traces sur son chemin.

6. *ygūl al-maḡrib winn yiḡi mūt ḥanfīš w-mūt ṣa‘luwwa ḡaw ‘alēha kull nahār yiḡūn ‘alēha yiḡūn ‘alēha ḥāfat hāḍa yiḡi al-ḥanfīš ač-čibīr ygūlha ḥusun ḥusun middi iṣba‘ič ta-muṣṣu nagṭa‘u min nuṣṣu hāy taṭi š-šub‘ ḍall ymuṣṣ lā yid‘iḥa miṭil as-sifire yiḡūn aḥūthe ēš bič yuḥti mā-lič ḥayr hāḍa yiḡūn yilgūnha l-yōm b-šakil w-bāčir b-šakil*

6. Au coucher du soleil, voici que cent *ḥanfīš* et cent *ša‘luwwa* viennent à elle. Tous les jours ils viennent à elle, ils viennent à elle, elle eut peur. Le *ḥanfīš* le plus gros vient et il lui dit: Ḥusun Ḥusun tends ton doigt pour que je le suce, nous allons le couper à moitié. Elle lui donne le doigt, et il continue à le sucer jusqu'à ce qu'il devienne comme une tige (de blé). Ses frères viennent: qu'est-ce que tu as, notre soeur? Tu n'es pas bien. Ils viennent et ils la trouvent aujourd'hui d'une manière et le lendemain d'une autre.

7. *lēle mn il-liyāli rāḥat tmūt yōmin ḡa ḥūha ‘allmīni šinu bičī gālat ḥayy hičḍān amir hičḍān amir yiḡinni ḥanāfīš w-ša‘ālw yigūflin ‘ala l-bāb iṭla‘i-šba‘ič ta-muṣṣu nagṭa‘u min nuṣṣu w-anṭi ṣab‘i*

7. Une nuit elle fut sur le point de mourir. Lorsque son frère vint, il lui dit: dis-moi ce qui t'arrive. Elle dit: frère, la chose est ainsi et ainsi; des *ḥanfīš* et des *ša‘luwwa* viennent, ils s'arrêtent devant la porte, ils me disent: sors ton doigt pour que je le suce, nous allons le couper à moitié, et je donne mon doigt.

8. *gāl ‘ēni ‘yūnič ha-l-hazz yiḡi w-adabbru hāḍa gaḍab as-syef tišāmad-illu wara l-byet ḍrubu yōmin ḍrubu winnu rāsu yidruḡ miṭil ihnāk ygūl ugḍub al-ḥanfīš w-dallō bil-bīr bi-galb al-bīr w-rāsu ‘allagō b-‘alīḡe*

8. Il dit: à tes ordres; dès qu'il (en) vient (un), je m'en occupe. Il saisit son sabre et il l'attendit caché derrière la maison. Il le frappa et lorsqu'il le frappa, voici que sa tête roula aussi loin que là-bas. Il prit le *ḥanfīš* et ils le firent descendre dans le puits, à l'intérieur du puits, et la tête ils la suspendirent dans un sac.

9. *hāḍanna ba‘ad šōḥ winnhin mir ‘idāt aš-ša‘ālw aš-ša‘ālw ba‘ad šōḥ winnhin ḡāyyāt yurukḍin ‘alēhe hāḍanne da‘an ḥālhin ḥarīm mihin ṣa‘ālw yfūtin ‘alēha hāy sakkarat al-bāb al-bisse tgūlha taṭīni min ṭa‘amči willa-‘allim ‘alēči abūl bin-nār ta-taffī -n-nār ta-yruḥin yugutlin*

9. Après un laps de temps, voici qu'elles arrivent comme un éclair, les *ša‘luwwa*, les *ša‘luwwa* après un laps de temps voici qu'elles arrivent en courant. Elles ont pris l'apparence de femmes, non de *ša‘luwwa*, pour entrer chez elle. Elle ferma la porte et le

chat lui dit: donne-moi un peu de ta nourriture, ou bien je (les) renseigne sur toi, je pisse sur le feu et je l'éteins pour qu'elles viennent te tuer.

10. *tḡūl yā wālli-sukti lā-ṭal'ī yōmin iṭla'attu winnu rās al-ḥanfīš m'allag yḡūl ḡūmin w-šla'an sinn min isnūnhe w-ḥaṭṭannu 'ala 'tibṭ al-bāb hāy dāsattu hičḡāna winnha mayyte*

10. Elle dit: tais-toi, ne le sors pas; quand il le sortit, voilà que c'était la tête du *ḥanfīš* suspendue. Elles se levèrent, et arrachèrent une des dents (de la tête du *ḥanfīš*) et la mirent sur le seuil de la porte. (La fille) marcha dessus et la voilà morte.

11. *ḡaw aḥūtha w-ligōha mayyte yōmin ligōha mayyte ḡālaw wēn nrūḥ iḥna tanuḡḡub ḥusun w-ndimmha bil-ariḡ ḡību ḡlūlha w-ḡahhzūha w-ḥuṭṭu hdūmha 'ala ha-ḡ-ḡilūl ḡālō-lha rūḥi mā ndimmič w-lā nḥačič*

11. Ses frères arrivèrent et la trouvèrent morte. Ils dirent: qu'allons-nous faire? pouvons-nous prendre Ḥusun et l'ensevelir dans la terre? Ils prirent son chameau, ils la parèrent, ils mirent ses habits sur le chameau et ils dirent: va, nous ne t'enterrerons pas et nous ne te ferons pas de mal.

12. *yḡūl daššarōha b-ha-l-bādye tisrah w-trawwiḥ w-hī fōḡ aḡ-ḡilūl ḡallat timši nahār nahārēn ḥamsa sitta mā-ḥad y'arif yaḥḡa bīha š-šēḥ aḡ-ḡilūl ḡat 'ala l-byet tid'ag tilaggāha š-šēḥ yōmin tilaggāha winnha ḥurma mayyte hiyye binit lissāha*

12. Ils l'abandonnèrent dans la steppe, allant et venant, sur le chameau. (Le chameau) continua à marcher un jour, deux jours, cinq jours, six jours, personne ne sait combien. Un cheikh la rencontra, le chameau était venu tout droit vers sa demeure, et le cheikh la trouva. Quand il la trouva, c'est une femme morte qu'elle était, une fille.

13. *hāḡa fawwatōha ḥallaw hdūmha ḡāl yalla yā ḥarīm ḡasslinha ta-ndimmhe ḡāman hāḡanna ḡsalan yōmin ḡsalanha ḡalḡalan hičḡāna ḡā'at riḡilhe hičḡāna winn ha-s-sinn hāḡa ḡaddu*

13. Ils la portèrent à l'intérieur et défirent ses habits. Il dit: femmes, allez, lavez-la pour que nous l'enterrions. Elles se levèrent et la lavèrent, lorsqu'elles la lavèrent elles secouèrent la plante de son pied et voici la dent grande comme ça.

14. *yōmin ḡalḡalan winnha ḥāfze as-sitir mšallaḡa ya'ni w-āni wēn činit w-āni wēn ruḥit ḡālan yumma inti ma' l-mastūrāt ḡaḡbanha w-labbasanha hdūmha w-nādan aš-šēḥ ḡālō-lu hāy tiḡla' ṭayybe*

14. Lorsqu'elles secouèrent (son pied), voilà qu'elle se lève. (Elle dit): couvrez-moi, (je suis) nue; où suis-je, où suis-je allée? Elles répondirent: tu es avec des femmes honnêtes. Elles la prirent, l'habillèrent, appelèrent le cheikh et lui dirent: elle est bel et bien vivante.

15. *ḡāman labbasanha w-ḡ'adat ma' l-ḥarīm miṭl ḥkāyitna hičḡāna sālfa w-'ārfa w-mnēn inti sōlafat-ilhum al-ḡuṣṣa min awwalhe walla ḥaḡ-illu šahar šharēn w-ḡāl yā uḥti šu trīḡīni aḡ trīḡīni ab walla arīdak ḡōz ḡaḡab al-'aḡid 'alēha w-aḡaḡha ḥurma*

15. Elles l'habillèrent et elle s'assit avec les femmes, comme nous maintenant qui racontons l'histoire. Passant d'une histoire à une autre, (elles dirent): d'où viens-tu? Elle leur raconta son histoire depuis le début. Après un mois ou deux, le cheikh lui dit: ma soeur, que veux-tu que je sois pour toi, un frère, un père, un époux? (Elle dit): eh bien, je veux un époux. Il noua avec elle le lien conjugal et la prit comme femme.

16. *walla rāḥat ǧallat isnīn as-sālfa t'urr⁹ yōmin rāḥat titlaggaḥ ḥaṭab ta-ti 'liḡ nār winn tšūf ha-r-rā 'i rā 'i ḥlayyāt ḡat 'alē dahḡagat 'alē gālat-lu ḥayy mā tanḡīni ḥlayy l-ibni gāl āni anḡiḥ ḥlayy walla lōliḥ truddīn ḥusn al-ḡālye — ar-rubbat b-ḡbālin 'ālye — madri šarag madri ḡarab — madri ṭawwa bīha d-darab ma 'nātu ya 'ni wēn rāḥat*

16. Le conte continue des années à s'occuper d'elle. Un jour elle alla ramasser du bois pour allumer le feu. Voici qu'elle rencontra un berger d'agneaux. Elle le regarda et lui dit: ne veux-tu pas me donner un petit agneau pour mon fils? Il dit: je te donnerai un agneau, mais,

Ah si tu nous rendais Ḥusun la chérie
Fille élevée dans de hauts monts
Est-ce vers l'est qu'elle est partie
Est-ce vers l'ouest? Je ne sais.
La route l'a-t-elle engloutie?
Je ne sais.

C'est-à-dire, où est-elle allée?

17. *gālat w-ḥāt al-m'awwaḡīn hāḡa ḥūya walla rāḥat 'ala rā 'i l-ibā 'ir ḡat 'alē miḡilma zād gālat mā tanḡīni mā tbī 'ni ḥwār min al-ḥwārāt min al-ibā 'ir gāl walla lōliḥ truddīn ḥusn al-ḡālye — ar-rubbat b-ḡbālin 'ālye — madri šarag madri ḡarab — madri ṭawwa bīha d-darab*

17. Elle dit: par la vie de ceux qui se sont réfugiés en Dieu, celui-ci est mon frère. Elle alla chez le berger de chameaux, elle vint vers lui, et lui dit encore comme (elle avait dit à l'autre): ne veux-tu pas me donner, me vendre un petit chameau? Il répondit:

Ah si tu nous rendais Ḥusun la chérie
Fille élevée dans de hauts monts
Est-ce vers l'est qu'elle est partie
Est-ce vers l'ouest? Je ne sais.
La route l'a-t-elle engloutie?
Je ne sais.

18. *yḡūl tiḡī 'alēhum kullīthum w-ḥiyye tiṭšannat 'alēhum šnōn yḡābūnhe ḡat 'al-aḡḡīr w-gālat-lu dahḡiḡ āni uḡutkum gāl uḡutna mātat min isnīn gālat āni uḡutkum w-tiḡūn 'alayya 'al-byet syāgi maḡdūd b-ha-l-ḡaḡayye tiḡūn tilbasūn tinizlūn w-tuḡu 'dūn ḡ'adt ar-rḡāl az-zēna*

18. Elle va chez eux tous, pour entendre comment ils lui répondront. Elle arriva au dernier et lui dit: je suis votre soeur. Il répondit: notre soeur est morte il y a des années. Elle dit: regarde, je suis votre soeur. Vous allez venir chez moi, parce que ma dot est liée à cette affaire (dont je vais vous parler). Vous allez vous habiller, camper (près de moi) vous asseoir à la belle façon des hommes (respectables).

19. *w-tiḡūn tis 'alūn itḡūlūn iḡna mḡayy 'inna ḡurma min is-snīn miḡīl ya 'ni ttarraḡat š-kuṭur ma rāḥat w-ḡāy w-al-yōm walla ḥiyye mā ḡallēna ndawwir šarḡī*

⁹ Cette phrase fait partie des formules que la conteuse emploie pour marquer la distance entre le conte et la réalité, et pour rappeler à son auditoire que c'est bien d'un conte qu'il s'agit. Le verbe /'arr y'urr/ signifie "saisir, attraper (avec force)".

ġarbi mā ligēna balči innkum tiḍkrūnha ygūl hāḍa l-maġrib nfaḍaw ḥālhum banaw b-siddha šyūḥ ġadaw ḥaṭṭaw w-rūḥu ‘aš-šēḥ sab ‘ithum

19. Et vous allez venir, interroger et dire: nous avons perdu une femme depuis des années, elle est devenue quelqu'un de lointain¹⁰, car il y a si longtemps qu'elle est partie et nous n'avons pas cessé de la chercher à l'est et à l'ouest, mais nous ne l'avons pas trouvée. Peut-être vous souvenez-vous d'elle. Ils se libérèrent (de toute autre occupation) au coucher du soleil, ils plantèrent leur tente près d'elle, des cheikhs ils devinrent et allèrent chez le cheikh, tous les sept.

20. *gālū-lu ḥayyō ba ‘adma šabb-ilhum ghawa w-naššadhum gāl walla ḥayyō šār-inna snīn glūbna ‘ilgat w-ḥlūgna yibsāt ninaššid ‘an binit ḥaṭṭēnāha b-dlūl w-mā ligēnāha gāl-lu ḥayyō iḍa tšūfha t ‘arifha gāl waḥid mā y ‘arif uḥtu iḥna kullīna aḥūthe rabbēnāha*

20. Ils lui dirent: frère, après qu'il leur eut versé du café et les eut interrogés, (ils dirent): frère, depuis des années nos coeurs sont brûlants et nos gorges sont sèches. Nous (t')interrogeons au sujet d'une fille, nous l'avons mise sur un chameau et nous ne l'avons (plus) trouvée. (Le cheikh) lui dit: frère, si tu la vois, la reconnaîtras-tu? Est-ce qu'on ne reconnaît pas sa soeur? Nous sommes tous ses frères, (c'est nous qui) l'avons élevée.

21. *gāl aṭla ‘i yā ḥusun ygūl šbbaw mā ḍall bīhum ‘agul ygūl yōmin ṭla ‘at ygūmūn ydukkūn ‘alēha kullīthum hāy uḥutna w-iḥna aḥūthe gāl trīdūn ibā ‘ir trīdūn ḡanam bidālha hiyye ag-gālat-ilhum āni hīčid w-hīčid syāgni ḡanam w-bā ‘ir w-ḥēl hāḍa kullu maharha ygūl ḡaw g ‘adaw lilhum ḍane lilhum ḥarīm w-g ‘adaw b-siddha hum w- ‘yālāthum*

lōla hali hēn ḡibt-illič ṭabag ‘awēn.

21. (Le cheikh) dit: montre-toi, Ḥusun. Ils se levèrent, hors de sens (du fait de leur joie). Lorsqu'elle se montra, ils se levèrent pour sauter sur elle, (pour l'embrasser), tous. (Ils dirent): c'est notre soeur, et nous sommes ses frères. (Le cheikh) dit: voulez-vous des chameaux, voulez des moutons pour prix d'elle (c'est elle qui leur avait dit: ma dot se compose de ceci et de cela), des chameaux, des moutons et des chevaux tout cela sera sa dot. Ils vinrent, s'établirent, avec leurs enfants et leurs femmes, ils s'établirent auprès d'elle, eux et leurs familles.

Si ma famille était ici je t'apporterais un plat tout de suite.

¹⁰ Mot-à-mot: quelqu'un d'historique.

GLOSSAIRE¹¹

- ğwl I, 11, 12 /ğāl/ "creux, cavité, (dans le bord de l'étang)"; WETZSTEIN 1868, 96 "Ufer", et 134; MUSIL 1928, 678: "the bank of a river channel; the slope of a gully or valley; a long, steep escarpment by which a plateau falls off to a lower level"; cf. ROSENHOUSE 1984, s.v.
- ħdy III, 12 /yahḏa bīha/ "il la rencontre (par bonheur)"
- ħwd I, 30 /hūdha/ "il l'entreprind" (impératif descriptif); glossé comme *yurkuḏ warāha*
- dhs I, 9 /hindahis/ "elle se cachait"
- dhm I, 22 /dahmat/ "elle se mit à courir"; cf. BARTHÉLEMY 1935-1954 *daḥam* 'ala "se précipiter sur (qqn.)"
- drğ III, 8 /yidruğ/ "(la tête) roule", MUSIL 1928, 76 *darağow* "they have been rolled"; cf. LANDBERG 1920-1942
- d'q III, 12 /tid'ag/ "(le chameau) marche tout droit", MONTAGNE 1935, 90-91 *da'ag* "il trotta"; cf. LANDBERG 1920-1942
- dkk I, 18, 31, 32; III, 21 /dakk, ydukk 'ala/ "assaillir, se jeter sur", verbe d'usage courant
- dmm III, 11, 13 /ndimmhe, ndimmič/ "nous la, t'enterrerons"
- dłf II, 3, 12 /ıdłifha/ "chasse-la", LANDBERG 1920-1942 "jeter, rejeter"
- rmm I, 18 /ramma/ "taille"; DENIZEAU 1960 *rimme* "cadavre, charogne"
- zrz I, 8 /zazawāt/ "bourgeons (de fruits)"; cf. BARTHÉLEMY 1935-1954, s.v. *zrzr* et *drdr*
- zll I, 13 /zilli yā šamis/ "va-t-en ô soleil", SOCIN 1900-1901, III, *zll* "vergehen, vom Tag"
- sdd I, 15; III, 21 /b-siddha/ "à côté d'elle", LANDBERG 1920-1942 *sidd* "vis à vis, devant"
- sdh I, 18 /masdūh/ "bâtard"; ce mot m'a été expliqué comme une appellation injurieuse pour quelqu'un qui n'a pas d'origine
- smr I, 12 /samār al-lēl/ "forme noire dans la nuit", MONTAGNE 1935-1945, 127 *samāre* "objet, personne, de couleur noire qu'on voit dans l'obscurité"
- šby III, 21 /šabbaw/ "ils se levèrent", BARTHÉLEMY 1935-1954 "saillir une jument, emprunt aux nomades"; cf. ROSENHOUSE 1984, s.v.
- šwh III, 9 /šōh/ "laps de temps", LANDBERG 1940 *šōha* "un peu"
- šhy: I, 2 /mā šāha/ "il n'arriva pas à (faire qqch)", SOCIN 1900-1901, III, *mā ašhi*, "ich kann nicht"; SOCIN semble exiter entre cette forme et *šhy* "(einem etwas) zugestehen"
- šmd III, 8 /tišāmad-illu/ "il l'attendit (caché)"; cf. peut-être BARTHÉLEMY 1935-1954 *šammad* "placer dans une pose immobile"
- šny III, 18 /tišannat/ "elle écoute"; cf. DENIZEAU 1960 *šnn* "écouter avec attention"
- ıqq II, 10 /ıyuggūn/ "ils frappent", DENIZEAU 1960 "frapper"; verbe d'usage courant
- 'ft I 23 /y'afī-illu/ "il lui lâche un pet", LANDBERG 1920-1942 '*afīat* 'anz "crepitis ventris caprae"
- 'lq III 2, 16 /t'alğilhum, ti'liğ/ "elle (leur) allume (du feu)", LANDBERG 1920-1942, 1^{ère} et 4^{ème} forme "allumer (le feu)"; III, 8 /'alīge/ LANDBERG 1920-1942 '*alīqa* "sac à fourrage"
- fāl I, 21 /fāl/ "fois"
- f'r I, 8 /yif'ar/ "(l'eau) coulait avec force"
- f'I I, 4, 11, 22, 28 /mā yif'al, tif'al/ "il, elle ne peut pas, ne veut pas", v. DENZ 1971, 65
- qhz II, 8 /ygahzin/ "ils s'écartent"
- qfl III, 7 /yguflin/ "ils s'arrêtent"
- qlt I, 11 /titgalla/ "(le cheval) s'approche", v. WETZSTEIN 1868, 121, LANDBERG 1940
- kēl I, 26, 29 /kaččūl/ "galeux, pelé"
- ksf I, 25 /tkassafat/ "elle prit une misérable apparence", SOCIN 1900-1901, III, *ksf*, 5^{ème} forme "traurig gestimmt sein", LANDBERG 1920-1942 *ksf* "tadeln", *maksūf* "ashamed, shy"
- lqq III, 4 /tlugg, laggat/ "elle lèche, elle lécha"; cf. BARTHÉLEMY 1935-1954 "laper (chien)"
- lq' I, 6 /liğa'ha/ "il la brûla", cf. peut-être *laqa'* "mordre, piquer", v. LANDBERG 1920-1942
- lhlib III, 2 /lylihlib/ "il flamboie", v. DENIZEAU 1960, s.v.
- nkt I, 9, 12 /nukut/ "en lambeaux"; cf. BARTHÉLEMY 1935-1954 "de mauvaise humeur"
- hdf I, 4 /yhaddifha, haddafha/ "il lui donne, donna refuge"; cf. LANDBERG 1920-1942 *ahdaf* "se réfugier vers"
- wyl I, 25 /bil-wēl hālhe/, DENIZEAU 1960 *hālte bil-wēl* "son état était piteux, pitoyable"

¹¹ Ce glossaire enregistre les mots des textes qui ne figurent pas dans BARTHÉLEMY 1935-1954, ou qui y figurent avec une signification différente.

RÉFÉRENCES

- BARTHÉLEMY, A. 1935-1954. Dictionnaire arabe-français (Dialectes de Syrie: Alep, Damas, Liban, Jerusalem). Paris.
- BETTINI, L. 1993. Enquête sur les Ġbūr de la vallée du Ġāgġāg et sur leur parler. — *Bulletin d'Études Orientales* 41-42, (1989-1990), 171-196
- DENIZEAU, Cl. 1960. Dictionnaire des parlers arabes de Syrie, Liban et Palestine. Paris
- DENZ, A. 1971. Die Verbalsyntax des neuarabischen Dialektes von Kwayriš (Irak). Wiesbaden.
- FISCHER, W. & JASTROW, O. (éd.) 1980. Handbuch der arabischen Dialekte. Wiesbaden
- INGHAM, B. 1982. North east Arabian dialects. London
- INGHAM, B. 1991. Subordinate clauses of time and condition in Bedouin dialects — *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 54, pp. 42-62.
- LANDBERG, C. 1920-1942. Glossaire daŋinois. Leide.
- LANDBERG, C. 1940. Glossaire de la langue des bédouins 'Anazeh. Uppsala-Leipzig.
- MONTAGNE, R. 1935-1945. Šālfet šāye' Alemsāh Gyedd Errmāl. — *Mélanges Gaudefroy-Demombynes*. Le Caire, pp. 123-130.
- MONTAGNE, R. 1935. Contes poétiques bédouins (recueillis chez les šammar de Ġéziré). — *Bulletin d'Études Orientales* 5, pp. 33-119.
- MUSIL, A. 1928. The manners and customs of the Rwala Bedouins. New York.
- ROSENHOUSE, J. 1984. The Bedouin Arabic dialects. Wiesbaden.
- SOCIN, A. 1900-1901. Diwan aus Centralarabien, I-III. Leipzig.
- WETZSTEIN, I. G. 1868. Sprachliches aus den Zeltlagern der syrischen Wüste. — *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 22, pp. 69-194.